

FORUM INTERNATIONAL IV ONG/UNESCO  
LE ROLE DES FEMMES DANS LA LUTTRE CONTRE LA PAUVRETE

ISOCARP, URBANISME ET ROLE DES FEMMES  
DANS LEUR LUTTE CONTRE LA PAUVRETE

Siège de l'UNESCO, Juin 2015

Janine MARIN, représentant ISOCARP auprès de l'UNESCO

Ce projet d'intervention a vu le jour grâce à "l'exceptionnelle matière première" dont je disposais : la pertinence et l'engagement sans faille des présidents d'ISOCARP depuis la création de la Société il y a tout juste 50 ans, les témoignages de l'écoute attentive et active des ONG qui essaient de travailler avec les victimes de toutes formes de pauvreté, particulièrement les femmes, et qui nous ont fait connaître leurs rêves et leurs désirs pour accéder à une meilleure qualité de vie.

Lorsqu'ISOCARP est créée, il y a tout juste 50 ans, c'est dans un souci de former un réseau mondial réunissant des professionnels qualifiés dans différentes branches spécialisées de l'urbanisme, afin de mettre en commun leur savoir au service d'une urbanisation adaptée aux exigences de la conjoncture. On peut d'ailleurs lire, sous le logo d'ISOCARP "Knowledge for better cities". Chaque président a tenu à harmoniser les finalités et objectifs des membres dans plus de 80 pays afin de rester adaptée aux idéaux qui avaient présidé à sa création en 1965.

Cependant, quatre de ses présidents des premières décennies peuvent retenir notre attention dans la mesure où ils ont conduit à des étapes décisives dans la vision de l'association à la charnière entre le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles.

**Sam van Emden**, Néerlandais, premier président d'ISOCARP en 1965, considérait que l'urbanisme était plus une vocation partout dans un monde alors que la population urbaine augmentait, davantage un état d'esprit permettant l'innovation, qu'une simple méthode de travail consistant à mettre en relation espaces bâties et espaces construits au sein d'un espace urbain.

Mais c'est avec le Président **Manuel da Costa Lobo**, Portugais, élu en 1984, que l'association prend toute sa dimension, passant du niveau international au niveau mondial ; conscient de la dimension globale de tous les aspects liés à un urbanisme au service d'une meilleure qualité de vie pour tous, il fait entrer ISOCARP dans le Système

des Nations Unies et particulièrement l'UNESCO, considérant que les priorités de l'UNESCO correspondaient à la vision globale et sociétale d'ISOCARP, liant avec clairvoyance la connaissance du passé à une meilleure compréhension des problèmes du présent.

Avec la présidence de **Halûk Alatan**, Turc, ISOCARP prend un nouveau départ : l'urbanisme devait avoir pour but d'être au service de la condition humaine, partout dans le monde et permettre de faire face, aussi, aux aléas de la conjoncture, comme, par exemple, les catastrophes naturelles affectant la vie d'un nombre important de populations. Ainsi, **ISOCARP rejoignait pleinement les idéaux et priorités de l'UNESCO, montrant que l'urbanisme fait partie de la vie de tous les jours** : guerres localisées, famines, pauvreté, environnement, racisme, fracture digitale, fossé entre riches et pauvres ... en un mot, le sens d'un monde interdépendant et donc solidaire devait interpeller toutes les professions liées à l'urbanisme. Il s'agissait donc pour ISOCARP d'œuvrer à partir d'une vision à long terme, à laquelle chacun devait concourir.

Le Président **Max van den Berg**, Néerlandais, élu en 1999, nous a beaucoup intéressés en nous racontant comment, alors qu'il accédait au rang de jeune PhD plein de rêves personnels, son père lui avait fait prendre conscience qu'il serait plus gratifiant de s'installer dans un quartier populaire où l'on aurait besoin de ses services pour l'amélioration de la qualité de vie des populations qui y résidaient que dans un quartier résidentiel. Dans un monde globalisé, en perpétuel évolution, l'urbanisme devait systématiquement aller au-delà des frontières et inventer des solutions au service de la cohésion sociale de sociétés de plus en plus multiculturelles.

**Ainsi, l'urbanisme mettait en évidence sa vocation sociétale qui ne s'est pas démentie en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, au cours des mandats des présidents suivants.**

En fait, **habitants des villes, aussi bien que des périphéries urbaines, nous sommes tous concernés par l'urbanisme qui fait partie de notre vie quotidienne**. Toutes les ONG partenaires de l'UNESCO répondent en fait aux préoccupations des femmes, principales victimes de toutes les formes de pauvreté, partout dans le monde, pour les aider, par leurs connaissances, leurs idéaux, leurs espoirs qu'elles nourrissent, à devenir "actrices du changement", encore faut-il rendre leur quête plus aisée.

On peut se demander quels sont les rêves, les espoirs, des femmes vivant la pauvreté, voire la misère, pour pouvoir affronter positivement cette situation aux multiples facettes et y faire face en évitant le découragement ?

**L'urbanisme étant un système de relations, on peut se demander quel rôle il joue, ou pourrait, ou devrait jouer, dans l'intégration des femmes et des filles, principales victimes de toutes les formes de pauvreté : comment un urbanisme en perpétuel renouvellement au fil de la conjoncture et d'un développement urbain sans précédent, accentué du fait des migrations obligées, comme celles résultant des conflits localisés ou du changement climatique, peut apporter des solutions ?**

Il est difficile de se mettre "à la place des autres" dont on ne vit pas la situation au quotidien ; mais à partir des témoignages relatés par les ONG à l'écoute des femmes frappées par la pauvreté ou la misère, on peut essayer de voir ce que l'urbanisme au quotidien peut apporter pour les aider à faire face en essayant de garder espoir en une vie meilleure et digne.

## POUVOIR ALLER TRAVAILLER ET DONC AVOIR LA FORMATION INDISPENSABLE

- **Une salle commune pour les associations** permettant des rencontres (un peu comme celles qui ont existé en Nouvelle Angleterre), mais pouvant aussi servir pour des ateliers de formation ; proche de la Mairie ou de l'école communale, une telle salle pourrait aussi initier à l'art ou à la lecture, ou être utilisée comme espace théâtral ou de lecture publique (contes par exemple) ou chant... La FOFCATO, branche du Togo de l'UMOFC, nous faisait part des remarques de femmes à la sortie d'un atelier sur la formation au changement climatique : non seulement elles appréciaient le lieu qui les réunissait autour d'une problématique intéressant les pauvres au moins autant que les autres personnes, mais elles avaient pu **se sentir concernées par les mêmes problèmes que les autres**. De telles rencontres (lorsque l'on dispose d'une salle) permettent de se sentir mieux parmi les autres... Une façon de lutter contre l'isolement qui est une des facettes de la pauvreté...
- **Cette salle de réunions** permettrait donc, d'avoir une formation conduisant à un métier rémunéré, mais aussi de lutter contre d'autres formes de pauvreté : artistique, littéraire, relationnelle, environnementale, liées à la conjoncture (écologie, économies d'énergie...) ; on a vu combien l'initiation aux foyers protégés, dans des maisons à cour, en Afrique, pouvait permettre de réaliser d'économies de bois, au moment où les forêts, poumons de la planète, sont menacées par la déforestation... ou aussi et tout aussi utile, une formation au mécanisme du changement climatique, souvent insoupçonné des populations qui vont le vivre... et l'ignorent...

**Une simple salle polyvalente dans un espace fréquenté et facile d'accès...**

## EVITER LES CORVEES SUPPLEMENTAIRES QUI FREINENT LA JOURNÉE :

- **Corvée d'eau qui prend toujours trop de temps dans la journée**, et donc possibilité d'avoir accès à l'eau courante au moins dans toutes les rues ; on se souvient peut-être de l'exemple récemment revu où des membres du Soroptimist de Tunis, se rendant dans une petite ville, à environ 25 Km de la capitale, pour y faire une formation à l'hygiène dans une école, ont eu la surprise de découvrir que ni l'école, ni la plupart des habitations, n'avaient accès à l'eau courante ; leur mission s'en est trouvée totalement réorientée, pour que l'urbanisme local, et au-delà, prenne en charge cette lacune...

- **Souci des enfants à récupérer à la garderie ou à l'école** : garderies proches du lieu de travail et voies sécurisées pour les enfants (traversée des rues et trottoirs protégés, séparés du bord par des arbres ou arbustes selon le climat) constituerait un souci de moins pour les femmes qui doivent "faire bouillir la marmite" (expression de l'une d'elle) mais accompagner et aller chercher, en général à pied, leurs enfants ; l'UPAT ISOCARP/Zurich, en 2008, laissait, face à ce problème le long des rues de la rive "pauvre" des communes de la Vallée de la Limmat, un projet, une vision, permettant d'assurer la circulation des enfants lorsqu'ils sont seuls : plusieurs spécialistes de différents métiers de l'urbanisme, en équipe internationale, s'y sont employés.
- **Pouvoir se déplacer moins loin et à moindres frais** pour consacrer cette économie de temps et d'argent à leur famille : la construction de logement sociaux constitue un réel problème lorsque les "cités populaires" sont à plus d'une heure du lieu de travail et qu'une femme, mère de famille, souvent seule responsable du foyer, perd un temps précieux qu'elle pourrait consacrer à l'accompagnement scolaire de ses enfants ; d'autre part, allégé de cette charge, lorsqu'il y a un transport à payer, elle pourrait en faire bénéficier sa famille...  
On peut, ici, évoquer le **ramassage scolaire**, bienvenu lorsqu'il existe, dans le cadre de lycées polyvalents de regroupement, qui est une aide précieuse. Il permet aux mères de familles habitant les communes environnantes de pouvoir envoyer leurs enfants, surtout les filles, dont les études seraient stoppées en fin de premier cycle pour celles issues des familles les plus modestes. Une telle mise en relation des communes environnantes avec un lycée de regroupement demande un urbanisme concerté entre les communes et la ville d'accueil, des espaces sécurisés pour l'arrêt des autobus, particulièrement au niveau des parkings situés devant le lycée, alors que les élèves se déversent des bus vers l'entrée de l'établissement ou qu'ils sortant en courant sans se soucier de rien à la fin de la journée...

#### PERMETTRE A MES ENFANTS DE TRAVAILLER DANS UN BEL ENVIRONNEMENT

- Il est aussi démontré qu'un **meilleur moral permet un meilleur rendement** de travail grâce à une plus grande concentration : tous les enfants aiment dessiner ou peindre, et pas seulement les enfants... Lorsque Brasilia a été construite, avec de beaux immeubles impersonnels, beaucoup des nouveaux habitants se sont mis à peindre et décorer balcons et terrasses pour les rendre plus vivants : idée que les urbanistes pourraient creuser pour des villes plus vivantes et plus colorées...  
De la même façon, lorsque les logements sont construits autour d'une cour commune, les enfants peuvent y jouer en sécurité et "faire leurs devoirs" ou étudier leurs leçons dans un meilleurs état d'esprit, sans que leur mère ne soit obligée de partir à leur recherche... De tels ensembles sociaux avaient vu le jour dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement à Paris ; la piscine des Amiraux en est encore un témoignage. De plus une cour intérieure aménagée permet aussi la rencontre festive ou plus sérieuse des résidents.

- **Mener les femmes victimes de pauvreté à connaître les raisons qui font qu'elles se sentent encore plus pauvres par moments** : celles qui font partie de ce qu'il est convenu de nommer "quart monde" depuis Henri IV de France, en témoignent elles-mêmes : signer un contrat de prêt pour la copie d'un tableau à accrocher chez soi "donne l'impression de reconnaissance, d'être quelqu'un et embellit tellement la vie" que l'une d'elles en est restée éveillée la première nuit pour contempler cette fenêtre artistique !

Un tel sentiment redonne courage pour affronter les difficultés quotidiennes et poursuivre la lutte pour une vie digne. Encore faut-il qu'un espace autorisé et sécurisé permette à un bibliobus de stationner sans problèmes pendant plusieurs jours : un membre d'ATD racontait en atelier de CIONG, il y a environ 12 ans, que les mères de familles pauvres étaient les derniers membres de la famille à s'aventurer jusqu'à l'entrée du bus, au bout de plusieurs jours, puis à franchir le pas pour "voir" à l'intérieur !!! Les premiers étant, bien entendu, les enfants... Une excellente expérience pour les fillettes n'ayant pas l'accès facile à une bibliothèque, qui leur apportait contact, richesse culturelle et un peu plus de confiance en elles à l'école... **Sans un urbanisme adéquat, ce n'est pas possible...**

#### INCITER A FAIRE PARTIE D'ASSOCIATIONS OÙ L'ON SE SENTE UTILE

- **Quelqu'un a toujours quelque chose en soi à donner** : une richesse personnelle, parfois insoupçonnée des autres et de soi-même : comment l'urbanisme peut-il favoriser rencontre et échange et pas seulement avec d'autres femmes ou fillettes pauvres ?

Le Centre culturel Pyepoudre ('pieds poudrés', de poussière, à force d'avoir marché pour trouver un emplacement possible, accessible et viable...) en Haïti, joue pleinement ce rôle mobilisateur et gratifiant. Ecrivain et conteur de talent, Paula Clermont Péan souhaitait un espace de rencontre culturelle intergénérationnel, mais elle voulait en faire un lieu facilement accessible où l'on pourrait aussi s'initier aux idéaux de l'UNESCO : elle en a donc fait un Club UNESCO... Cependant, le tremblement de terre a, non seulement, détruit le Centre, mais l'emplacement n'était plus sécurisé.

La vocation de ce Centre était d'organiser des spectacles, ce pourquoi il faut de la place et des facilités d'accès, en particulier pour les plus défavorisés, mais aussi un lieu où chaque personne, y compris les enfants, pouvait contribuer à enrichir l'autre... Il a fallu beaucoup d'énergie et un urbanisme compréhensif pour que le nouveau Centre voie le jour, et, en 2014, de nouveau, on pouvait s'y réunir, faire de la formation, préparer des spectacles et surtout le Carnaval des Enfants que l'on peut rejoindre grâce à des espaces convenables.

- **Organiser un tour de garde des enfants dans une salle municipale**, ou autre, quand crèche ou garderie fait défaut, demande aussi équipement et accès facilité pour les mères de famille en difficulté : voies d'accès, traversée des rues et des carrefours, trottoirs pour les piétons ; les femmes luttant contre la pauvreté accompagnent rarement leurs enfants en voiture. Mais, ce souci de circulation

facilitée était aussi celui de la FIEF, branche du Cameroun, lorsqu'il a été décidé d'une éducation-formation pour l'autonomisation des jeunes aveugles. A quoi servirait de savoir lire, écrire et d'avoir un diplôme et un métier, si l'on ne pouvait se rendre à son travail, faire ses courses, ou simplement se déplacer, si les voies et les passages de traversée n'étaient protégés que pour ceux qui y voyaient ? C'est encore une fois l'urbanisme (et tous les partenariats nécessaires) qui ont été parties prenantes d'une amélioration indispensable à la socialisation de ces jeunes.

#### **PARVENIR A SE FAIRE ENTENDRE LORS DES PRISES DE DECISION POUR LA VILLE**

- **Une "maison des associations"** comme il en existe parfois, pour sensibiliser au droit de participation des femmes à la vie publique, à la prise de parole en public, donc à la prise de décision. **Intégrée dans tout quartier** pour pouvoir s'y rendre rapidement et à pied serait déterminant pour des femmes pour qui la rencontre de l'autre est un moyen de lutter contre cette pauvreté que constitue la solitude, même si on est entourée d'enfants... Un exemple positif nous a été relaté, concernant la *Maison des Femmes*, à Istalif en Afghanistan... maison accueillante et entourée d'un jardin, qui permet aux femmes de venir parler de leurs difficultés ; la Maison a peu à peu été fréquentée par des hommes venus "voir" puis "débattre" des problèmes avec les femmes. Un accord est nécessaire entre architectes, urbanistes et municipalités ... pourquoi pas avec l'avis des femmes pauvres intéressées ? **Qui connaît mieux sa propre situation que la personne intéressée qui la vit au quotidien ?**
- **L'Arbre à palabre**, encore présent dans de nombreux quartiers, offre des moments réservés à la prise de parole des femmes victimes de pauvreté, tout en invitant les hommes à y assister (ou participer) en toute convivialité... Cette pratique, courante en Afrique, faisait dire à une femme interrogée "C'est l'occasion pour nous d'écouter, de prendre la parole ; même si on n'est pas très écoutée au début, on peut au moins donner son avis et acquérir de l'assurance. Une salle ou une place, en ville, réservée à cet usage, serait un plus pour que les femmes victimes de pauvreté sentent qu'elles ne sont pas isolées et que d'autres partagent les mêmes problèmes.
- **Utiliser les locaux "officiels"** pour des réunions, éventuellement consultatives, sinon délibératives, peut être une solution : il existe dans certaines villes de certains pays des "conseils municipaux d'enfants" ; pourquoi ne pas prévoir de salle polyvalente où se tiendraient plusieurs formes de conseils municipaux permettant aux "sans voix", ce qui est souvent le cas de femmes victimes de pauvreté et marginalisées, de pouvoir s'exprimer, en particulier sur les problèmes les concernant ? **La différence est grande entre les écouter 'sans tenir éventuellement compte de leur avis' et ne pas les écouter tout simplement...**

Lors de la cérémonie d'ouverture de la CIONG, en décembre dernier, le représentant de Photographes sans frontières a mis l'accent sur les problématiques auxquelles nous devons faire face : le première citée était celle de l'urbanisation ; il est bien regrettable que la proposition faite au nom d'ISOCARP, d'intégrer cet axe dans la Résolution finale de la CIONG, ait été considérée comme une demande d'ONG en particulier et non comme un axe de réflexion commune à toutes les ONG, laissant à ISOCARP, en tant qu'ONG spécialiste, le soin de ce type de sensibilisation à un problème majeur de notre siècle... Or, deux personnes sur trois vivent l'urbanisme au quotidien, en région urbaine ou suburbaine... De nombreux espaces urbains sont mis à mal par les catastrophes naturelles ; ce ne sont pas les mieux protégés, mais ceux où vit une population précaire parmi laquelle les femmes constituent la majorité...

Toutes ces réflexions, tous ces exemples mettent en évidence un fait majeur qui s'amplifie au cours de notre siècle : l'urbanisme, étant partie intégrante de la vie quotidienne de plus de deux personnes sur trois sur terre, il participe donc de la qualité de vie (ou non) de ceux qui, pauvres ou marginalisés (et les femmes en constituent la majorité incontestée) essaient de faire face aux différentes formes de pauvreté afin d'accéder à une vie digne.

Il y a loin de l'Urbanisme 'décoratif' du début des Temps Modernes ou du XIX<sup>e</sup> siècle en Occident, où la vocation de l'urbanisme était de construire des espaces dégagés - places, quais, avenues, boulevards - pour mettre en valeurs de beaux ensembles architecturaux, à l'urbanisme au quotidien de notre siècle...

Janine Marin (ISOCARP)  
Représentant ISOCARP auprès de l'UNESCO  
Forum international ONG/UNESCO  
"Le rôle des femmes dans la lutte contre la pauvreté"

Document I de la CPM "Eradication de la Pauvreté" : "Pour un monde solidaire qui ne laisse personne de côté", joint en annexe

Ce document a connu deux moments importants :

- Il a été réalisé et édité une première fois en 2002 par la Commission programmatique Mixte (CPM) ONG-UNESCO dans le cadre du "développement durable", dans la mesure où l'éradication de la pauvreté est un présupposé incontournable pour un développement durable et un avenir positif pour les générations futures. Ce document était destiné à être distribué à tous les participants de la Conférence de Johannesburg en 2002.

Cependant, aussitôt que j'ai eu en main la première copie, une Spécialiste du Programme de l'UNESCO m'a invitée à venir le présenter dès le lendemain, lors d'une réunion dans le cadre de la Division du Patrimoine mondial. Je venais d'être élue présidente de la CPM et j'étais donc très honorée d'être invitée ! Tous les participants étaient les responsables de plus d'une dizaine d'équipe travaillant sur le terrain à la construction d'habitations ou à la réhabilitation de centres historiques en Afrique et en Chine. Chacun d'eux a expliqué le sens de sa mission et évoqué les difficultés auxquelles il devait faire face.

Puis, la Directrice du Centre, Mme Minja Yang, m'a donné la parole... Je n'avais que ce document à présenter ; mais, à peine avais-je commencé à en donner les objectifs du travail sur les causes de la pauvreté, demandé par l'UNESCO, afin de proposer des solutions, qu'elle quittait la salle, emportant avec elle, à la surprise générale, le document unique qu'elle m'avait pris des mains. Personne n'avait eu le temps de comprendre qu'elle était de retour avec une cinquantaine de copies distribuées à tous les participants. Et chacun s'est mis à lire en silence ! J'ai ensuite pu entendre certains d'entre eux dire "si j'avais su ceci avant, nous n'aurions pas connu autant de difficultés !" ...

Le document (premier document figuré et en couleur produit par une CPM) a été publié en Français et en anglais pour la Conférence de Johannesburg...

- Suivant le conseil d'un collègue, nous avons commencé à faire traduire ce document en différentes langues internationales et, pour être au plus près des populations avec lesquelles les ONG travaillaient, nous avons décidé, selon les possibilités, de le traduire en langues régionales, nationales, voire locales, chaque fois que nous pouvions faire appel à un traducteur fiable (spécialistes, professeurs, étudiants). Ainsi, nous avons obtenu une trentaine de traductions, comme, par exemple, en arabe ou espagnol, langues internationales, grec (avec l'aide de la Commission nationale pour l'UNESCO), hébreu (avec un jeune PhD d'ISOCARP) ou portugais (grâce à une ONG brésilienne), mais aussi nous avons eu des traductions en langues régionales, comme, par exemple, pour l'Amérique du Sud : quechua (avec l'aide du Bureau de l'UNESCO en Equateur), pour l'Afrique quelques 6 traductions en langues régionales ; kinyarwanda (étudiant/ISOCARP), lingala (ONG africaine), luganda (étudiant/ISOCARP), more (ONG internationale), wolof (professeur aux Langues orientales) ; et une traduction en langue locale : catalan (membre d'ISOCARP).
- Ce document a été suivi par 5 autres (seulement en anglais et en français), toujours dans la perspective de trouver des solutions pour éradiquer la pauvreté, à partir d'une meilleure compréhension de ses causes tout autour du monde, en considérant les ONG comme les passerelles indispensables dans l'éradication de la pauvreté, en partenariat avec les décideurs.